ÉDITION NUMÉRIQUE 2026

UNE PENSÉE EN CIRCULATION

Taha-Hassine Ferhat

Aphorismes, livres et traces d’une réception internationale

« Bien des forteresses se bâtissent dans les effondrements. »

Livre numérique en accès libre sur
les-citations-de-taha-hassine-ferhat.com

Une pensée en circulation

Taha-Hassine Ferhat - Aphorismes, livres et traces d’une réception internationale

Édition numérique, septembre 2026.

© 2026 Taha-Hassine Ferhat. Tous droits réservés.

Cette édition est mise gratuitement à la disposition des lecteurs sur le site les-citations-de-taha-hassine-ferhat.com. La consultation et le partage du lien sont libres. Toute reproduction intégrale, exploitation commerciale ou modification du contenu requiert l’autorisation de l’auteur.

Note documentaire

Ce livre n’est ni une biographie exhaustive ni un dossier de notoriété. Il propose une lecture documentée d’une œuvre aphoristique et de la manière dont certaines de ses formulations ont été reprises par des tiers. Les données de diffusion sont arrêtées au 14 septembre 2026. Elles distinguent, autant que possible, une occurrence, une publication, un diffuseur et une plateforme.

Les citations reproduites dans cet ouvrage sont de Taha-Hassine Ferhat, sauf mention contraire. Les références tierces sont indiquées dans la partie « Sources et méthode ».

« La science répond ; la sagesse interroge ce qui reste. »

Ce livre raconte moins une réussite qu'un mouvement : celui d'une phrase qui quitte le cahier, le livre ou le site où elle est née, puis réapparaît ailleurs - dans une école, un bulletin communal, un mémoire, une revue, une photographie, une cérémonie ou un texte de presse. Ce déplacement est discret. Il n'en est pas moins révélateur : une pensée brève devient pleinement publique lorsqu'elle commence à vivre hors de son auteur.

Sommaire

Avant-propos - Pourquoi ce livre ? 3

1. De la phrase brève au monde 5

2. Un itinéraire vers l’écriture 7

3. L’aphorisme : condenser sans appauvrir 9

4. Les grands territoires de la pensée 11

5. Construire un corpus : de 366 jours à la décennie aphoristique 13

6. Des aphorismes aux livres 15

7. Merouana, Timgad, Lamasba : écrire les lieux 17

8. Quand les phrases quittent leur auteur 19

9. L’école, la ville et les institutions 21

10. Livres, université et presse : les reprises qui changent d’échelle 23

11. Une géographie de la circulation 25

12. Ce que signifie - et ne signifie pas - une réception 27

13. Le regard du Soir d’Algérie 29

14. Trente preuves majeures 31

15. Lire Taha-Hassine Ferhat aujourd’hui 33

Chronologie sélective 35

Trente éclats choisis 36

Sources et méthode 39

En guise de clôture 41

Avant-propos - Pourquoi ce livre ?

> *« Dans la vie, plus on partage et on abandonne ses idées, plus elles vivent et se bonifient dans l'esprit des autres. »*

Pendant longtemps, les citations ont été lues comme des fragments isolés : une phrase que l'on retient, une formule que l'on partage, quelques mots que l'on place au seuil d'un texte ou au bas d'une image. Cette manière de lire l'aphorisme est légitime, mais elle ne dit pas tout. Derrière une phrase brève peut se tenir une œuvre longue, obstinée, organisée, traversée par des thèmes récurrents et par une vision du monde. Et lorsqu'une même pensée réapparaît dans des contextes éloignés de celui où elle est née, quelque chose d'autre commence : non plus seulement l'écriture, mais la circulation.

Le présent livre est né de ce constat. Il ne cherche pas à convaincre par l'accumulation, encore moins à proclamer une reconnaissance que les faits ne permettraient pas d'établir. Il cherche à regarder ce qui s'est effectivement produit : des aphorismes signés Taha-Hassine Ferhat ont été repris dans des livres de tiers, des publications scolaires, des travaux universitaires, des bulletins municipaux, des périodiques, des sites professionnels, des documents associatifs et des supports culturels, dans plusieurs pays et espaces francophones. Ces reprises n'ont pas toutes la même valeur ; certaines sont institutionnelles, d'autres éditoriales, d'autres encore personnelles. Mais mises bout à bout, avec prudence, elles dessinent un phénomène de réception.

Il faut donc lire ces pages comme un essai documentaire. Le sujet n’est pas l’auteur seul, mais le trajet de ses phrases. Comment une pensée brève est-elle construite ? Quels thèmes revient-elle visiter ? Pourquoi certaines formulations semblent-elles détachables du livre qui les porte ? Que devient une citation lorsqu’elle entre dans une classe, un procès-verbal municipal, une revue médicale ou la première page d’un périodique ? Et que peut-on raisonnablement conclure de cette diversité de reprises ?

J’ai souhaité que ce livre demeure accessible. Les annexes documentaires complètes existent par ailleurs ; elles conservent les captures, les liens, les réserves et les identifiants de contrôle. Ici, la priorité va au sens : comprendre comment une œuvre aphoristique se constitue, comment elle dialogue avec la mémoire des lieux, comment elle se prolonge dans d’autres livres et comment, parfois, elle commence à appartenir aussi à ceux qui la citent.

Il y a, au fond, une idée simple derrière cette entreprise : une phrase n’est jamais plus vivante que lorsqu’elle continue de penser dans l’esprit d’un autre.

1. De la phrase brève au monde

> *« L’innovation commence par la curiosité. »*

L’aphorisme paraît minuscule à côté du roman, de l’essai ou du traité. Il occupe parfois une seule ligne. Pourtant, cette brièveté est trompeuse. Une phrase courte peut contenir un conflit, une image, une objection, un renversement. Elle peut faire tenir ensemble le visible et l’invisible, l’expérience quotidienne et la question métaphysique. Sa véritable dimension n’est donc pas celle de la page qu’elle occupe, mais celle de l’espace qu’elle ouvre.

Chez Taha-Hassine Ferhat, l’aphorisme naît souvent d’une observation très concrète : le temps qui passe, l’enfant qui apprend, l’arbre qui donne de l’ombre, la lumière du soleil, la vieillesse, le travail, la paix, la guerre, l’argent, la politique. Mais le mouvement de la phrase consiste à déplacer l’objet. Le soleil n’est plus seulement un astre ; il devient peintre. L’école n’est plus seulement un lieu de leçons ; elle devient un atelier où se forgent des rêves. L’automne cesse d’être une saison pour devenir une leçon de continuité. Cette translation du concret vers l’idée est l’un des ressorts majeurs de l’écriture aphoristique.

La forme brève impose une discipline. Elle interdit l’excuse de la longueur. Une idée confuse ne devient pas profonde parce qu’elle est courte ; au contraire, le raccourcissement la met à nu. L’aphorisme doit donc posséder son propre équilibre. Il faut une tension, un rythme, un angle. Il faut aussi une part de silence : quelque chose que la phrase ne formule pas et que le lecteur est appelé à compléter.

C’est pourquoi la pensée aphoristique entretient une relation particulière avec la mémoire. Une page d’essai demande souvent à être relue pour retrouver son raisonnement ; une phrase brève, lorsqu’elle touche juste, peut accompagner le lecteur pendant des années. Elle devient une formule de rappel. Non pas une vérité absolue, mais une petite machine mentale qui se remet en marche lorsqu’une situation de la vie lui ressemble.

Cette capacité explique en partie la circulation des citations. Les institutions, les enseignants, les responsables associatifs ou les auteurs de tiers ne reprennent pas nécessairement un système de pensée ; ils choisissent une phrase qui convient à un moment, une cérémonie, un thème, une leçon, une page. L’aphorisme voyage parce qu’il peut se détacher. Et s’il conserve, malgré ce détachement, une signature identifiable, alors la circulation de la phrase devient aussi une forme de présence de l’auteur.

2. Un itinéraire vers l’écriture

L’écriture de Taha-Hassine Ferhat n’est pas née d’un parcours littéraire classique. Formé à la physique, à l’électronique et à la gestion, il a exercé une longue activité professionnelle avant de consacrer sa retraite à l’écriture. Cette origine compte, non parce qu’elle suffirait à expliquer une œuvre, mais parce qu’elle en éclaire certains réflexes : goût de la mesure, attention aux mécanismes, besoin de classement, intérêt pour les rapports entre cause et conséquence, fascination pour les systèmes qui organisent la vie humaine.

La physique enseigne qu’une force ne se comprend que dans une relation ; l’électronique apprend qu’un signal est affaire de transmission ; la gestion oblige à regarder l’écart entre intention et résultat. Ces habitudes intellectuelles ne se transforment pas mécaniquement en littérature, mais elles laissent des traces. Beaucoup d’aphorismes de Ferhat s’organisent autour d’un rapport : temps et vie, liberté et restriction, travail et accomplissement, pouvoir et intérêt, lumière et ombre, individu et société. La phrase devient un lieu où deux forces se rencontrent.

À cette formation s’ajoute une géographie intime. Merouana, Batna, les Aurès, les souvenirs de lycée, les figures locales, les paysages, les traces romaines et la question de l’eau forment un second socle. Dans les textes patrimoniaux, l’auteur ne sépare pas volontiers la mémoire personnelle de l’histoire longue. Une pierre antique n’est pas seulement un objet archéologique : elle est aussi une présence dans le territoire de l’enfance. Une règle d’irrigation du IIIe siècle n’est pas seulement un texte juridique : elle devient l’occasion de penser l’équité, la rareté et la

responsabilité collective.

Cette double origine - technique et mémorielle - explique peut-être la diversité des livres. L’aphorisme y côtoie l’essai, le récit de mémoire, le patrimoine, l’histoire locale et le roman historique. Pourtant, un même fil demeure : chercher une règle de sens au milieu de l’expérience. L’auteur ne cesse de demander ce que les choses ordinaires enseignent lorsqu’on les regarde assez longtemps.

Dans cette perspective, l’écriture tardive n’est pas une entrée tardive dans la pensée. Elle est plutôt le moment où une accumulation d’expériences trouve enfin sa forme. Une vie professionnelle, une ville natale, des lectures, des rencontres, des pertes, des souvenirs scolaires, des paysages et une curiosité persistante se transforment alors en matière littéraire.

3. L’aphorisme : condenser sans appauvrir

> *« Le temps n’existe que par sa durée. »*

La difficulté de l’aphorisme réside dans un paradoxe : il doit être simple sans être simpliste. Trop explicatif, il cesse d’être bref ; trop obscur, il devient énigme privée. Il faut donc trouver un point de compression où la phrase conserve assez de clarté pour être comprise et assez d’ouverture pour être prolongée.

Ferhat emploie plusieurs procédés récurrents. Le premier est le renversement : une évidence est retournée pour faire apparaître son envers. Le second est l’analogie : un phénomène naturel, un objet ou une situation devient modèle d’un comportement humain. Le troisième est la tension entre deux termes proches mais non identiques : bonheur et contentement, savoir et sagesse, vérité et certitude, solitude et isolement, paix et absence de conflit. Le quatrième est la personnification : le temps se venge, la vie fuit, le soleil peint, l’eau parle, la sagesse interroge.

Ces procédés ne sont pas décoratifs. Ils servent à produire un déplacement de perception. Lorsque l’auteur écrit que « le temps nous consomme autant qu’on le consomme », il ne propose pas une définition scientifique du temps ; il donne une forme sensible à notre relation avec lui. Lorsque l’automne « révèle le secret de la vie », la saison devient une scène où perte et promesse coexistent.

La musicalité joue également un rôle. Un aphorisme mémorable possède souvent une architecture sonore : reprise d’un mot, parallélisme, balancement, symétrie. La phrase courte supporte mal la lourdeur. Elle a besoin d’un mouvement qui donne l’impression qu’elle s’est refermée exactement au bon endroit.

Enfin, l’aphorisme assume une part de subjectivité. Il ne se présente pas nécessairement comme démonstration. Il affirme un angle, parfois avec force, puis laisse au lecteur la liberté de l’éprouver. Cette qualité explique que certaines citations soient discutées, reformulées, reprises ou placées dans des contextes très différents. La phrase brève n’impose pas un commentaire : elle en appelle un.



Des mots au-delà des frontières

UNE PENSÉE EN CIRCULATION - INTERLUDE VISUEL

4. Les grands territoires de la pensée

> *« L’automne révèle le secret de la vie : chaque feuille qui tombe porte en elle la promesse d’un bourgeon à venir. »*

Un corpus de plusieurs milliers d’aphorismes n’est pas une simple succession. À mesure qu’il s’étend, des familles apparaissent. Chez Ferhat, elles sont nombreuses mais quelques territoires dominent : le temps, la vie, la sagesse, la société, l’éducation, le travail, la paix et la guerre, la nature, la mémoire, la foi, l’identité et le progrès technique.

Le temps et la vie

Le temps est l’un des interlocuteurs les plus constants de l’œuvre. Il est à la fois mesure, adversaire, révélateur et matière de la vie. L’auteur le regarde moins comme une abstraction que comme une force vécue. On ne possède pas le temps ; on le traverse, on le gaspille, on le regrette, on tente de le retenir et, ce faisant, on constate qu’il continue de nous transformer.

La sagesse et la conscience

La sagesse n’apparaît pas comme accumulation de réponses. Elle est souvent définie par ce qui résiste au savoir. D’où l’importance du doute, de la lucidité, de l’humilité et de la conscience de soi. La phrase « La science répond ; la sagesse interroge ce qui reste » condense cette orientation : le savoir éclaire, mais il n’abolit pas le mystère.

L’éducation

L’école occupe une place singulière parce qu’elle est pensée comme lieu de formation humaine autant que d’instruction. L’aphorisme sur l’école - « on apprend bien plus que des leçons » - est précisément l’un de ceux qui ont le plus circulé dans des établissements et des publications municipales. Cette réception n’est pas accidentelle : la formulation donne aux institutions scolaires une phrase qui correspond à leur propre mission.

La paix et la société

Les textes sur la paix refusent généralement l’idée qu’elle puisse être produite durablement par la force. Les aphorismes politiques, eux, interrogent l’intérêt, l’hypocrisie, l’argent, l’idiotie et la responsabilité. Il ne s’agit pas d’un programme politique, mais d’une méfiance constante envers ce qui dégrade le jugement collectif.

La nature

Les saisons, l’arbre, la mer, la lumière, l’eau et le soleil ne sont pas seulement des paysages. Ils constituent un vocabulaire moral. L’arbre donne sans calculer ; la mer enseigne la rencontre ; l’automne unit chute et renaissance ; le printemps devient figure du recommencement. La nature offre un langage parce qu’elle matérialise des idées que l’abstraction laisserait froides.

5. Construire un corpus : de 366 jours à la décennie aphoristique

Le travail aphoristique de Taha-Hassine Ferhat s’est développé par étapes. Un premier principe symbolique apparaît avec 366 citations, 365 jours : l’idée d’accompagner le calendrier par une pensée quotidienne. Cette relation entre le nombre et le temps ne disparaîtra plus. Le corpus grandit ensuite jusqu’aux grands ensembles de citations, puis jusqu’à 2500 Éclats de vie - Pensées pour habiter le monde, avant d’atteindre un ensemble de 3000 aphorismes organisés et traduits en français, arabe et anglais.

Le chiffre n’est pourtant pas le but en lui-même. Une accumulation de phrases sans architecture ne ferait qu’un inventaire. L’enjeu a donc été de classer, relire, corriger, traduire, éliminer les signatures parasites, distinguer les doublons, identifier les thèmes et travailler la cohérence d’ensemble. Cette dimension éditoriale est invisible pour le lecteur qui ne voit qu’une citation isolée, mais elle est essentielle à la transformation d’une production dispersée en œuvre.

Le projet de « décennie aphoristique » prolonge cette logique. L’horizon symbolique de 3652 aphorismes renvoie à une citation par jour pendant dix ans, en incluant les années bissextiles. Le nombre devient alors une forme littéraire : non pas un record, mais une manière de donner une durée à l’entreprise. Le corpus ne se contente plus d’occuper des pages ; il se mesure au temps humain.

Cette construction pose aussi une question intéressante : que devient la voix d’un auteur lorsqu’elle se déploie sur plusieurs milliers de fragments ? Le risque serait la répétition. La réponse

ne peut venir que d’une diversification des angles, des thèmes et des niveaux de langage. La brièveté oblige à renouveler le regard, faute de quoi l’aphorisme tourne à la formule automatique.

La traduction ajoute une autre difficulté. Une citation courte dépend fortement du rythme et de la précision lexicale ; passer du français à l’arabe ou à l’anglais n’est donc pas une simple substitution de mots. Il faut conserver le point de vue, le degré d’affirmation, l’image centrale et, si possible, une densité comparable. La diffusion trilingue du corpus élargit ainsi la portée de l’œuvre tout en révélant la fragilité propre à la forme brève : quelques mots déplacés peuvent modifier tout l’équilibre.

6. Des aphorismes aux livres

Une œuvre aphoristique ne vit pas seulement dans un recueil. Chez Ferhat, elle dialogue avec d'autres formes. 50 citations, 50 méditations prolonge la phrase brève par le commentaire. Les Mille et une citations assume l'ampleur anthologique. 2500 Éclats de vie cherche à construire un monde thématique où le lecteur peut entrer par fragments. À côté de ces livres, d'autres titres déplacent l'écriture vers la mémoire, l'histoire locale ou le récit.

Timgad - la cité du bonheur relie la ruine antique à une interrogation contemporaine sur la manière d'habiter le temps. Génération Lycée - L'Âge des Métamorphoses revient vers les années de formation, l'adolescence et la mémoire collective d'une génération. Merouana : La première loi de l'eau explore le patrimoine hydraulique et la mémoire de Lamasba, en rattachant une histoire locale à une question universelle : comment partager justement une ressource vitale ?

Plusieurs de ces titres ont été imprimés à compte d'auteur en Algérie. Cette donnée éditoriale a son importance : elle rappelle que l'existence matérielle d'un livre peut relever d'une volonté indépendante, sans attendre la médiation d'un grand éditeur. L'édition à compte d'auteur comporte évidemment ses limites - diffusion plus difficile, accès restreint aux circuits de prescription, visibilité inégale - mais elle permet aussi une autonomie complète sur le rythme, les langues, les formats et les sujets.

Ce choix correspond à une œuvre attachée à la continuité. Plutôt que de séparer strictement aphorismes, patrimoine, mémoire et fiction, les livres se répondent. Une citation sur l'eau peut conduire à Lamasba ; une réflexion sur l'école peut conduire à

Génération Lycée ; une méditation sur le bonheur peut rencontrer les ruines de Timgad. La phrase brève agit comme une graine de livre.

Cette continuité explique également la présence de sites dédiés. L’auteur utilise le Web non comme simple vitrine commerciale, mais comme espace d’archive, de classement, de publication et de mise en relation entre textes, images, lieux et dossiers documentaires. Dans cette architecture numérique, le livre et le site ne s’opposent pas : l’un donne la forme durable, l’autre permet la circulation et l’actualisation.

7. Merouana, Timgad, Lamasba : écrire les lieux

> *« Quand personne ne l'écoute, l'eau ne se tait pas : c'est le monde qui devient sourd à ce qui le continue. »*

Il existe des auteurs pour lesquels le lieu n'est qu'un décor. Chez Ferhat, il est souvent une source de pensée. Merouana n'est pas seulement la ville natale ; elle est un point à partir duquel le temps se déplie. La ville contemporaine, les souvenirs de jeunesse, les figures locales, les traces de Corneille et la profondeur antique de Lamasba se superposent.

La question de l'eau donne à cette mémoire une structure particulièrement forte. La table hydraulique de Lamasba, datée de l'Antiquité romaine, témoigne d'une organisation précise des tours d'irrigation. Ce qui intéresse l'auteur n'est pas seulement l'ancienneté du document, mais sa modernité morale : une communauté confrontée à une ressource rare doit produire une règle. L'eau devient ainsi le lieu où se rencontrent technique, droit, histoire et justice.

Timgad ouvre un autre rapport au passé. La cité romaine, avec son urbanisme, ses inscriptions et ses ruines, permet d'interroger le bonheur à travers ce qui subsiste d'une civilisation. Le titre même, La cité du bonheur, joue sur la distance entre l'expérience humaine et la pierre. Les ruines ne parlent pas seules ; elles ont besoin d'un regard contemporain qui les relie à des questions encore vivantes.

Ces livres patrimoniaux montrent que l'aphoriste ne cherche pas à réduire le monde en formules. Au contraire, la formule est souvent le résultat d'un long détour par un lieu, une archive, une anecdote ou une mémoire. La phrase brève est la pointe visible

d’un travail plus étendu.

Écrire les lieux, dans cette perspective, revient aussi à lutter contre leur disparition symbolique. Ce qui n’est plus nommé cesse peu à peu d’exister dans la mémoire commune. Revenir sur Merouana, Lamasba ou les années de lycée, c’est donc produire de la continuité. La littérature devient une manière d’empêcher que le passé soit seulement ce qui a eu lieu.



Cartographie symbolique d'une pensée en circulation

8. Quand les phrases quittent leur auteur

La circulation d’une citation commence souvent sans que son auteur le sache. Une phrase est lue, copiée, photographiée, mise en exergue, glissée dans un bulletin, reprise dans un devoir ou utilisée pour accompagner une image. Elle peut parcourir des milliers de kilomètres sans qu’aucun contrat, aucune campagne et parfois aucun contact n’ait eu lieu.

C’est cette circulation qui a conduit à la constitution d’un dossier documentaire international. À la date du 14 septembre 2026, le registre principal réunit 180 fiches S001-S180, issues d’un corpus historique de 510 pages de pièces et de recherches complémentaires. Le travail ne consiste pas seulement à trouver ; il consiste à vérifier, dédoubler, classer et parfois renoncer à compter une occurrence lorsque l’indépendance de la source n’est pas suffisamment établie.

Les 180 fiches ne signifient donc pas 180 diffuseurs indépendants. Plusieurs publications appartiennent au même média, au même blog ou à la même plateforme. Certaines fiches consolident d’anciennes pistes. D’autres correspondent à un usage distinct de la même citation. Cette discipline du comptage est essentielle : la crédibilité d’un dossier dépend davantage de ce qu’il refuse d’exagérer que du chiffre qu’il affiche.

Ce qui apparaît malgré tout est remarquable par sa diversité. Les aphorismes se retrouvent dans des livres, des établissements scolaires, des bulletins municipaux, un procès-verbal de conseil municipal, des travaux de fin d’études, des concours éducatifs, des périodiques, des rapports associatifs, des sites de santé, des publications professionnelles ou des images photographiques.

Cette dispersion n’équivaut pas à une consécration. Elle indique autre chose : certaines phrases ont acquis une autonomie d’usage. Elles sont choisies parce qu’elles conviennent à une situation qui n’a pas été prévue par l’auteur. C’est peut-être là la forme la plus intéressante de réception aphoristique : la phrase devient outil de pensée pour quelqu’un d’autre.

9. L’école, la ville et les institutions

> *« À l’école, on apprend bien plus que des leçons ; on découvre le monde, on forge ses rêves et on construit l’avenir. »*

Parmi les reprises documentées, celles qui proviennent de l’école et des collectivités occupent une place particulière. Elles ne sont pas nécessairement plus prestigieuses que les autres, mais elles déplacent l’aphorisme dans un espace collectif. La phrase n’est plus seulement l’expression d’un lecteur ; elle devient un élément d’une communication institutionnelle.

L’aphorisme « À l’école, on apprend bien plus que des leçons ; on découvre le monde, on forge ses rêves et on construit l’avenir » apparaît ainsi dans plusieurs contextes scolaires et municipaux. Il est repris par des établissements, des associations de parents, des bulletins locaux et, en septembre 2026, par la Ville de Saint-Mandé. Cette répétition dit quelque chose de la phrase elle-même : elle formule, dans un langage immédiatement accessible, une conception élargie de l’éducation.

D’autres citations trouvent un usage différent. La Ville d’Erquy reprend « Qui sème la politesse récolte la considération ». La commune de Frohmuhl utilise une citation sur le printemps. Le procès-verbal du conseil municipal d’Essey-lès-Nancy consigne une phrase sur le rire. Le calendrier interreligieux de Colmar reproduit une réflexion sur la paix intérieure. Dans chacun de ces cas, l’aphorisme sert de ponctuation à un discours collectif.

Le plus intéressant n’est pas d’additionner ces mentions, mais de constater que l’œuvre se prête à des usages publics très différents : rentrée scolaire, éditorial municipal, services

techniques, cérémonie, dialogue interreligieux, journée du livre. Une même signature traverse des situations qui, à première vue, n’ont rien en commun.

La réception institutionnelle a néanmoins ses limites. Une mairie qui cite une phrase ne valide pas toute l’œuvre de son auteur ; un établissement scolaire qui utilise un aphorisme ne produit pas une étude critique. Il faut donc nommer correctement le phénomène : ce sont des reprises publiques documentées. Cette précision n’enlève rien à leur intérêt ; elle le rend au contraire plus net.

10. Livres, université et presse : les reprises qui changent d’échelle

Toutes les occurrences n’ont pas la même portée documentaire. Lorsqu’une citation entre dans un livre de tiers, un travail académique ou un périodique de presse, elle change de régime. Elle s’inscrit dans un support plus durable, souvent daté, parfois catalogué, et généralement plus facile à contextualiser.

Plusieurs ouvrages de tiers ont ainsi utilisé des aphorismes en épigraphe ou dans leur développement. Le dossier recense notamment un manuel pédagogique de Docéo Éditions, un ouvrage de Giovanna Di Mascio et Coupable ! d’Annie Berlingen. L’intérêt de ces cas tient moins au nombre qu’à la matérialité du support : la citation fait partie d’un objet éditorial indépendant.

Le domaine académique apporte un autre type de preuve. Un travail de fin d’études à l’ISPT de Likasi utilise une citation sur la sagesse ; une épreuve départementale de philosophie au Bénin reprend un aphorisme politique ; un programme éducatif canadien cite une formulation sur la paix. Ces usages ne constituent pas des études sur l’auteur, mais ils montrent que ses phrases sont mobilisées comme références dans des environnements de formation.

La presse et les périodiques offrent encore un autre niveau de visibilité. Gbich ! en Côte d’Ivoire, Le Médium au Togo ou le média Ça m’intéresse ont reproduit des aphorismes avec attribution. Le phénomène est d’autant plus intéressant qu’il porte sur des thèmes variés : guerre, politique, doute, vie publique.

À côté de ces reprises de citations, la presse algérienne a aussi consacré des articles à des livres de Taha-Hassine Ferhat. Cette différence est importante : citer une phrase et parler d’un ouvrage sont deux formes de réception distinctes. La première atteste la circulation d’un fragment ; la seconde construit un regard éditorial sur un livre.

11. Une géographie de la circulation

La diffusion documentée des aphorismes ne se limite pas à un seul territoire. Le corpus principal contient des occurrences en France, Belgique, Suisse, Canada, Égypte, Togo, Bénin, Côte d’Ivoire, Mali, Haïti, République démocratique du Congo et dans d’autres espaces francophones ou internationaux. Certains rattachements demeurent prudents lorsque le pays n’est pas explicitement établi par la source.

Cette géographie ne doit pourtant pas être transformée en tableau de chasse. Un pays n’est pas une unité de reconnaissance. Une unique reprise en Égypte n’est pas équivalente à une présence structurée dans la vie culturelle égyptienne ; plusieurs publications françaises peuvent provenir d’un même réseau ou d’une même plateforme. Le dossier distingue donc autant que possible le lieu, le diffuseur et la nature du support.

Ce qui mérite davantage l’attention est la diversité fonctionnelle. Une phrase peut voyager de l’Algérie vers une école belge, un concours francophone en Égypte, un rapport associatif au Canada, un journal togolais ou un sujet de philosophie au Bénin. Ce ne sont pas seulement des déplacements géographiques : ce sont des changements d’usage.

Cette circulation est largement francophone, ce qui s’explique par la langue d’origine d’une grande partie du corpus et par la forte présence du français dans les systèmes éducatifs et médiatiques concernés. Mais l’existence de traductions arabes et anglaises, ainsi que plusieurs reprises bilingues, ouvre un autre espace. La traduction n’est pas encore une preuve de réception en soi ; elle est une condition de possibilité pour des circulations

futures.

En ce sens, la carte la plus fidèle de l’œuvre n’est pas celle des pays colorés, mais celle des contextes : enseigner, méditer, commémorer, commenter, convaincre, ouvrir un chapitre, accompagner une image, conclure un discours. L’aphorisme devient mobile lorsqu’il répond à plusieurs besoins de lecture.



Une même humanité au-delà des langues et des frontières

UNE PENSÉE EN CIRCULATION - INTERLUDE VISUEL

12. Ce que signifie - et ne signifie pas - une réception

> *« La paix, par l’épée, n’est jamais durable. »*

Le mot « reconnaissance » est séduisant parce qu’il semble résumer toute circulation favorable. Il est pourtant trop large. Une reconnaissance peut être critique, institutionnelle, académique, médiatique, commerciale ou simplement sociale. Mélanger ces niveaux produit vite une illusion.

Le dossier documentaire constitué autour des citations de Ferhat permet d’affirmer une chose précise : il existe une circulation publique, tierce, répétée, géographiquement diverse et traçable de nombreux aphorismes. Cette circulation dépasse les simples banques de citations : elle touche des livres, des écoles, des collectivités, des travaux de formation, des périodiques et des organisations professionnelles.

Il ne permet pas, à lui seul, d’affirmer une reconnaissance officielle internationale, qui supposerait par exemple des prix, des distinctions, des études critiques de grande ampleur ou une institutionnalisation de l’œuvre. Il ne permet pas non plus de supposer qu’un organisme citant une phrase approuve toutes les idées de l’auteur.

Cette limite n’est pas une faiblesse. Elle protège la lecture contre l’emphase. Une œuvre peut être en circulation avant d’être consacrée ; elle peut être abondamment citée sans être étudiée ; elle peut toucher des lecteurs dispersés avant de devenir un objet critique. La phase documentée ici est précisément celle-là : une pensée qui voyage, parfois loin de son point de départ, et qui accumule des traces vérifiables.

La reconnaissance documentaire est donc une catégorie utile à condition de la comprendre modestement. Elle désigne le fait que l’existence publique d’une œuvre ne repose plus seulement sur les déclarations de son auteur : des traces indépendantes attestent qu’elle est lue, reprise et mobilisée ailleurs. C’est un seuil réel, même s’il n’est pas le dernier.

13. Le regard du Soir d’Algérie

La presse culturelle apporte une forme de réception différente de la simple reprise aphoristique. Le Soir d’Algérie a consacré au moins trois articles à des livres de Taha-Hassine Ferhat entre 2022 et 2025. Ces textes ont en commun de prendre un ouvrage comme sujet principal, avec un titre, un angle et une présentation propre.

Le 24 octobre 2022, Belkacem Bellil publie dans la rubrique Culture un article consacré à 366 citations, 365 jours, sous le titre « Sagesses et empreintes du temps qui passe ». L’entrée choisie insiste sur la singularité d’un ouvrage qui propose une lecture quotidienne et une forme d’escapade intellectuelle hors des sentiers habituels.

Le 18 octobre 2025, le journal revient sur Timgad, la cité du bonheur avec « Entre splendeur romaine et silence désertique ». Le livre est présenté comme une invitation à revisiter la grandeur de la cité antique et à interroger la présence du passé dans le paysage algérien contemporain.

Le 25 novembre 2025, un troisième article est consacré à Génération Lycée - L’Âge des Métamorphoses, sous le titre « L’histoire d’une jeunesse en quête d’accomplissement ». Le regard se déplace alors vers la mémoire scolaire et la formation d’une génération.

Ces trois articles ne constituent pas une étude critique de l’ensemble de l’œuvre. Ils n’en sont pas moins significatifs parce qu’ils montrent, sur plus de trois ans, que plusieurs livres ont été jugés suffisamment intéressants pour devenir eux-mêmes objets de rubrique culturelle. Leur valeur n’est donc pas la même que

celle d’une citation reprise dans un bulletin : ils documentent un regard de presse sur des ouvrages.

14. Trente preuves majeures

La sélection suivante n’est pas un palmarès. Elle rassemble trente références choisies pour la solidité du support, la précision de l’attribution et la diversité des contextes. Les fiches détaillées et leurs réserves figurent dans le dossier documentaire Version 3.0.

01. S021 - Docéo Éditions - Français 2nde Bac Pro
France · Livre / enseignement

02. S038 - Giovanna Di Mascio - Ils étaient cinq enfants…, tome 5
Édition BoD · Livre de tiers

03. S073 - Annie Berlingen - Coupable !
Édition indépendante · Livre de tiers

04. S125 - DDESTFP-Ouémé - BAC blanc 2026, Philosophie C-D
Bénin · Enseignement / institution

05. S131 - LUPEMBA KAINDU Benitha - ISPT/Likasi
RDC · Travail universitaire

06. S167 - Augustin Moulinet - EPI / Tour de l’Yser
France · Présentation pédagogique

07. S103 - École Sainte Trinité Cardinal Mercier 1
Belgique · Établissement scolaire

08. S126 - French for the Future - rédaction gagnante 2025-2026
Canada · Éducation internationale

09. S051 - Mairie de Vorey-sur-Arzon
France · Collectivité

10. S055 - Académie de Bordeaux - lettre institutionnelle
France · Institution éducative

11. S078 - Bulletin de Taponnat-Fleurignac
France · Collectivité

12. S085 - Bulletin de Château-la-Vallière - APE Vallée du Lac
France · Collectivité / école

13. S087 - Commune de Saint-Laure
France · Collectivité

14. S092 - SDIS 84
France · Service public

15. S099 - Bibliotheca Alexandrina - Centre d’activités francophones
Égypte · Institution culturelle

16. S101 - Ville de Saint-Mandé
France · Collectivité

17. S107 - Commune de Frohmuhl - Bulletin communal
France · Collectivité

18. S108 - Ville d’Erquy - Erquy Express n°42
France · Collectivité

19. S109 - Commune d’Argancy - Bulletin municipal n°111
France · Collectivité

20. S121 - Ville d’Essey-lès-Nancy - Procès-verbal du Conseil municipal
France · Acte officiel

21. S141 - Commune de Saint-Médard-sur-Ille - Le Bulletin n°12
France · Collectivité

22. S009 - Jean-Pierre Laroche - MedVasc
France · Publication médicale

23. S027 - École libre d’Ittre - Le petit bavard
Belgique · Bulletin scolaire

24. S043 - Rotary Club Bruxelles Ouest / Alessandro Butticè
Belgique · Association

25. S045 - Ça m’intéresse
France · Presse / média

26. S081 - Gbich ! n°1283
Côte d’Ivoire · Périodique

27. S124 - Le Médium n°0652 - Crédo Tetteh
Togo · Presse / périodique

28. S127 - Calendrier interreligieux Colmar 2025
France · Dialogue interreligieux

29. S161 - CARI - Orianne Rollin
Belgique · Publication spécialisée

30. S106 - AFMRO - Rapport d’activités 2024-2025
Canada · Rapport institutionnel

15. Lire Taha-Hassine Ferhat aujourd’hui

> *« Bien des forteresses se bâtissent dans les effondrements. »*

Lire un aphoriste contemporain pose une question particulière : faut-il parcourir son œuvre comme un livre continu ou la fréquenter par fragments ? Dans le cas de Ferhat, la seconde voie paraît souvent plus féconde. Le lecteur peut entrer par un thème, une image, une contradiction ou une phrase qui l’arrête. La continuité ne se trouve pas dans l’ordre des pages, mais dans les motifs qui reviennent.

Cette manière de lire correspond aussi à notre époque. Les écrans fragmentent l’attention, les réseaux favorisent la citation, les lecteurs circulent d’un texte à l’autre. Mais la brièveté peut alors devenir piège : une phrase sortie de son contexte est facilement simplifiée, transformée en slogan ou détachée de toute responsabilité d’auteur. D’où l’importance d’un site et d’un corpus numéroté qui rendent possible le retour à la source.

L’enjeu n’est donc pas de produire des phrases de plus en plus courtes, mais des phrases capables de résister à leur propre circulation. Une citation forte doit supporter d’être lue seule sans devenir vide. Elle doit offrir une première évidence et, derrière elle, une seconde lecture. C’est ce qui distingue la formule de circonstance de l’aphorisme durable.

Le corpus de Ferhat est encore en mouvement. Les traductions, les projets de 3652 aphorismes, les livres sur l’eau, Merouana, Lamasba ou les saisons montrent qu’il ne s’agit pas d’une œuvre close. Le lecteur de 2026 rencontre donc une pensée à la fois constituée et en cours de constitution.

Peut-être est-ce finalement la meilleure manière de comprendre le titre de ce livre. Une pensée en circulation n’est pas seulement une pensée que d’autres citent. C’est une pensée qui continue à se déplacer à l’intérieur même de son auteur : d’un sujet vers un autre, d’une langue vers une autre, d’une mémoire locale vers une question universelle.



Lire, transmettre, relier : des récits pour un horizon commun

UNE PENSÉE EN CIRCULATION - INTERLUDE VISUEL

Chronologie sélective

2022 Le Soir d’Algérie consacre un article culturel à 366 citations, 365 jours.

2023-2024 Des reprises tierces apparaissent ou sont repérées dans des livres, bulletins scolaires, supports municipaux, publications professionnelles et périodiques.

2024 Plusieurs aphorismes sur l’école, la guerre, le travail, la nature et la paix circulent dans des supports institutionnels ou éditoriaux de plusieurs pays.

2025 Le corpus de reprises s’élargit ; Le Soir d’Algérie consacre des articles à Timgad - la cité du bonheur et à Génération Lycée - L’Âge des Métamorphoses.

2025-2026 Développement du corpus aphoristique, traductions en arabe et en anglais, structuration du site dédié aux citations.

2026 Publication et finalisation de plusieurs projets éditoriaux, dont 2500 Éclats de vie et les ouvrages liés à Merouana et Lamasba.

13 septembre 2026 Consolidation d’un dossier de 100 fiches principales et 11 compléments à partir d’un corpus historique de 510 pages de pièces.

14 septembre 2026 Extension du registre documentaire jusqu’à S180 ; constitution de la Version 3.0 avec un Top 30 des preuves majeures.

Horizon Projet symbolique de « décennie aphoristique » : 3652 aphorismes, soit une pensée par jour pendant dix ans.

Trente éclats choisis

Ces trente phrases ne prétendent pas résumer l’œuvre. Elles offrent simplement trente portes d’entrée dans quelques-uns de ses thèmes récurrents.

01 Bien des forteresses se bâtissent dans les effondrements.

02 La science répond ; la sagesse interroge ce qui reste.

03 L’innovation commence par la curiosité.

04 La paix, par l’épée, n’est jamais durable.

05 Le temps n’existe que par sa durée.

06 L’espoir est à l’homme, ce que le soleil est à l’univers.

07 Pour voir la vie en rose, il faut trouver la rose de sa vie.

08 Qui sème la politesse récolte la considération.

09 Le bonheur ne s’offre pas, il est en chacun de nous.

10 Le travail épanouit l’homme, forge son caractère, lui donne un but et contribue au progrès de l’humanité.

11 L’automne révèle le secret de la vie : chaque feuille qui tombe porte en elle la promesse d’un bourgeon à venir.

12 L’hiver, saison des intériorités, où le monde se recueille sous un manteau de silence et de glace, propice aux rêveries solitaires.

13 Au printemps, la nature tient à revêtir ses plus belles couleurs pour célébrer le renouveau de la vie.

14 Chaque jour, le soleil, artiste éternel, peint le ciel en mille couleurs.

15 La Nature prône l’Harmonie : lorsque deux mers se rencontrent, leurs vagues s’entrelacent en une danse pacifique.

16 Vivre sa vieillesse est une chance qui n’est pas donnée à tout le monde.

17 Heureux dans la vie, celui qui a, toujours, su rester en paix avec sa conscience.

18 L’homme qui n’est pas en paix avec lui-même ne peut pas l’être avec autrui.

19 La présence et l’entente des parents conditionnent l’épanouissement et le bonheur de l’enfant.

20 La vie est une école où chaque individu reste maître et élève à la fois.

21 La liberté ne s’évalue que par sa restriction.

22 Quand le soleil disparaît, il charge la lune de nous refléter sa lumière.

23 La guerre est décidée par le politique, menée par le militaire et subie par le civil.

24 Lorsque l’idiotie gagne la politique, le bon sens s’étiole et la raison abdique.

25 Lorsque l’hypocrisie s’installe en politique, la vérité meurt et l’hypocrite assassine en souriant.

26 Dites-moi Monsieur le Loup, quel est votre pseudo sur les réseaux sociaux ? - Agneau…

27 On ne peut provoquer le rire qu’en étalant sa vraie nature.

28 L’âge ne fait pas obstacle à la beauté.

29 Le bonheur est la fleur qui éclot dans le terreau de nos choix.

30 La vie, c’est un instant entre deux néants.

Sources et méthode

Le présent ouvrage s’appuie principalement sur les documents de travail et de contrôle constitués autour de l’œuvre aphoristique de Taha-Hassine Ferhat. La base documentaire arrêtée au 14 septembre 2026 comprend un dossier consolidé S001-S100, quatre mises à jour S101-S180 et les registres de contrôle associés. Ces documents conservent les captures, les identifiants, les dates visibles, les réserves et, lorsqu’ils sont établis, les liens vers les publications originales.

Principe de prudence. Une reprise publique établit un usage ; elle ne prouve pas à elle seule une validation critique, académique ou institutionnelle de l’ensemble de l’œuvre. Une même plateforme peut héberger plusieurs diffuseurs ; plusieurs publications d’un même média ne sont pas comptées comme autant de médias indépendants. Les dates ou pays non visibles ne sont pas reconstitués.

Dossier de reconnaissance documentaire et de diffusion internationale de l’œuvre aphoristique de Taha-Hassine Ferhat - Version 3.0
Édition arrêtée au 14 septembre 2026 ; Top 30 et annexes S001-S180.

Dossier international des citations - édition documentaire consolidée
100 fiches de sélection et 11 compléments ; base arrêtée au 13 septembre 2026.

Le Soir d’Algérie, 24 octobre 2022
Belkacem Bellil, « 366 citations, 365 jours de Taha-Hassine Ferhat : Sagesses et empreintes du temps qui passe ».

Le Soir d’Algérie, 18 octobre 2025
Belkacem Bellil, « Timgad, la cité du bonheur : Entre splendeur romaine et silence désertique ».

Le Soir d’Algérie, 25 novembre 2025
Belkacem Bellil, « Génération Lycée - l’âge des métamorphoses : L’histoire d’une jeunesse en quête d’accomplissement ».

Corpus aphoristique
Grand Livre des 3000 aphorismes et éditions française, arabe et anglaise.

Site de référence
les-citations-de-taha-hassine-ferhat.com - corpus, dossiers documentaires,

bibliographie et pages de consultation.

Articles du Soir d’Algérie

2022 - Sagesses et empreintes du temps qui passe
https://www.lesoirdalgerie.com/culture/sagesses-et-empreintes-du-temps-qui-passe-90205

2025 - Entre splendeur romaine et silence désertique
https://www.lesoirdalgerie.com/culture/entre-splendeur-romaine-et-silence-desertique-141453

2025 - L’histoire d’une jeunesse en quête d’accomplissement
https://www.lesoirdalgerie.com/culture/l-histoire-d-une-jeunesse-en-quete-d-accomplissement-143186

Données biographiques et bibliographiques

Les éléments relatifs au parcours de l’auteur, aux livres imprimés à compte d’auteur en Algérie, aux projets éditoriaux, aux traductions et à la constitution des sites proviennent des archives de l’auteur et des documents préparatoires du projet. Les informations à caractère promotionnel ont été écartées ou reformulées lorsqu’elles ne pouvaient être présentées comme des faits documentés.

En guise de clôture

Une œuvre aphoristique ne se mesure pas seulement au nombre de phrases écrites. Elle se mesure à la qualité des questions qu’elle continue de poser lorsque la page est refermée. Les traces réunies ici montrent qu’un certain nombre de ces phrases ont quitté leur lieu d’origine. Elles ont été choisies, recopiées, discutées, imprimées, traduites, insérées dans d’autres récits ou utilisées pour donner une forme à des moments collectifs.

Cette circulation ne dispense pas l’œuvre de continuer à se construire. Au contraire, elle augmente son exigence. Plus une phrase voyage, plus elle doit pouvoir être retrouvée, attribuée, replacée dans un corpus et soumise à la lecture critique. Le véritable enjeu n’est donc pas d’être cité, mais de rester lisible lorsque la citation revient.

Le chemin reste ouvert : vers d’autres livres, d’autres langues, d’autres lecteurs. Et peut-être vers cette forme rare de durée où une phrase cesse d’appartenir seulement à celui qui l’a écrite sans jamais perdre tout à fait sa signature.

Taha-Hassine Ferhat
Algérie, 2026